



PIERRE DU BESSET
DOMINIQUE LYON
LAWRENCE WEINER
PHILIPPE RUAILT

UNE MÉDIATHÈQUE À TROYES

REGARD













**PIERRE DU BESSET
DOMINIQUE LYON
LAWRENCE WEINER**

UNE MÉDIATHÈQUE À TROYES

**PHOTOGRAPHIES
PHILIPPE RUAULT**



Œuvrage publié avec le concours de la DRAC Champagne-Ardenne
Ministère de la Culture et de la Communication

Nouvelle Librairie de l'Architecture et de la Ville
publié avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication
Directeur de l'architecture et du patrimoine
Centre National du Livre

REGARD



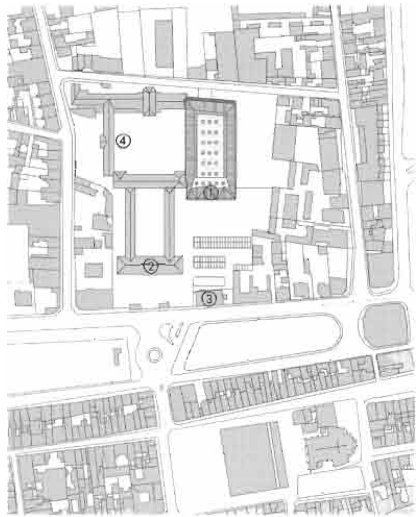
SOMMAIRE

LA MÉDIATHÈQUE HIC ET NUNC page 21
Dominique Lyon

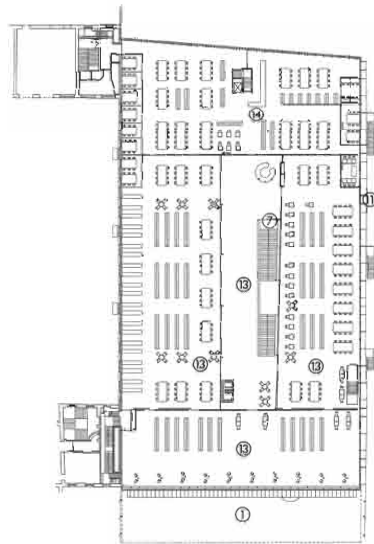
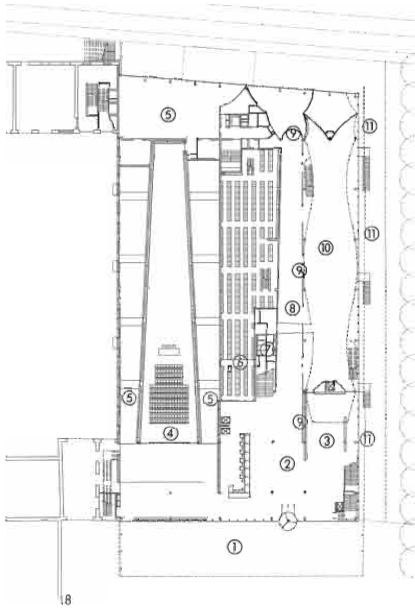
ÉCRIT DANS LE CŒUR DES OBJETS page 33
Ghislain Mollet-Viéville

INVITATION TO THE DANCE page 38
Laurence Weiner



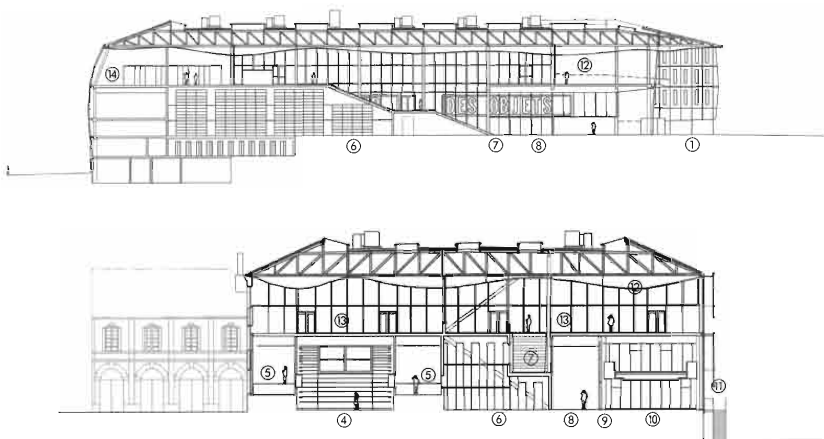


- 1. La médiathèque
- 2. L'espace Argence, centre de congrès
- 3. Le restaurant Mac Donald
- 4. Le conservatoire



- 1. Parvis, sous auvent
- 2. Hall
- 3. Expositions temporaires
- 4. Salle ancienne
- 5. Circuit de visite/expositions
- 6. Fonds patrimonial
- 7. Escalier rose
- 8. Déambulateur
- 9. Cloison vitrée jaune, support de l'œuvre de Lawrence Weiner
- 10. Espace jeunesse
- 11. Façade écran bleue
- 12. Faux-plafond doré
- 13. Salle de consultation
- 14. Salle de lecture

La façade d'entrée sous l'auvent.



L'espace dédié
à la musique.

LA MÉDIATHÈQUE HIC ET NUNC

Si tout n'est pas dans les livres, tout y sera : les faits, les phénomènes, les témoignages, les théories et les fictions ont vocation à y être consignés. Accumuler les livres, les classer, y ajouter les supports numériques, constitue un projet exaltant qui revient à rêver d'embrasser l'entièreté du monde et la totalité des temps. Pour pallier l'étroitesse de nos vies et pour se prémunir contre la fuite des choses, on doit se convaincre de la plausibilité de ce projet. Une fois mis en œuvre, il constitue un milieu idéal qui permet de se repérer dans la confusion du monde

A cette ambition peu commune, à cette grande idée, correspondent des bâtiments fameux. Cherchant à mobiliser les forces de l'esprit, ceux-ci placent l'individu-pensant-à-sa-table au sein d'une matière démesurée. Cette matière, c'est la somme des documents accumulés et ce sont les vastes espaces y correspondant. Ainsi, comme par défi, les grandes bibliothèques semblent taillées pour laisser un champ immense à la pensée en mouvement. À charge pour l'individu rapetissé de la mettre en branle pour lui faire atteindre la clef des voûtes, le sommet des coupures.



Le circuit de visite
et la salle ancienne.
La salle d'exposition
au rez-de-chaussée.

et l'extrémité des vides. Ce goût pour la démesure et pour le sublime, cette aspiration vers la totalité trouvent parfois leur pendant dans le spectacle de la nature : elle est peinte dans le hall de la bibliothèque Sainte-Geneviève et elle est au cœur de la TGB.

La totalité étant difficile à recueillir, elle réclame une enceinte étanche d'où l'esprit ne fuit pas la matière des livres et d'où la vue n'échappe pas à la complétude des espaces. Le spectacle des villes nuisant à cette concentration, les bibliothèques sont des lieux introvertis. Pareillement, leur fréquentation gagne à se limiter aux chercheurs et aux étudiants ; populations qui y viennent en connaissance de cause et savent en exploiter le potentiel.

Des bibliothèques, modèles éprouvés d'ordre et de classement, on en connaît de magnifiques et d'immuables qui sont entrées dans l'ordre de nos représentations et qui nous servent de repères.

Par contre, il est difficile de se représenter clairement une médiathèque. Le terme même, sa nouveauté, ce qu'il désigne, renvoient à un ensemble difficile à cerner. Les médiathèques ne sont pas, pour autant des institutions mal assurées : beaucoup d'entre elles conservent de riches fonds patrimoniaux, la rigueur scienti-

fique y trouve son compte et elles assurent vaillamment une mission de lecture publique. Reste qu'une part de leur raison d'être est tenue par l'incertitude. Elles s'adressent, outre les chercheurs et les étudiants en mal de bibliothèques universitaires, à un ensemble flou : les « gens », le « grand public » – enfants, adolescents, adultes – dont les pratiques, les attentes et les dispositions pour la lecture sont très diverses.

Ces multiples appétits, les médiathèques s'efforcent de les satisfaire, mais aussi elles les stimulent et les aiguïsent. Si elles s'intéressent au « goût du public », elles ne s'y arrêtent pas et quand elles cherchent à séduire, c'est pour mieux interroger. Bref, tout en perpétuant le projet de la bibliothèque, les médiathèques sont curieuses de l'agitation du monde et de la consommation des choses.

Voilà leur projet, leur grande idée.

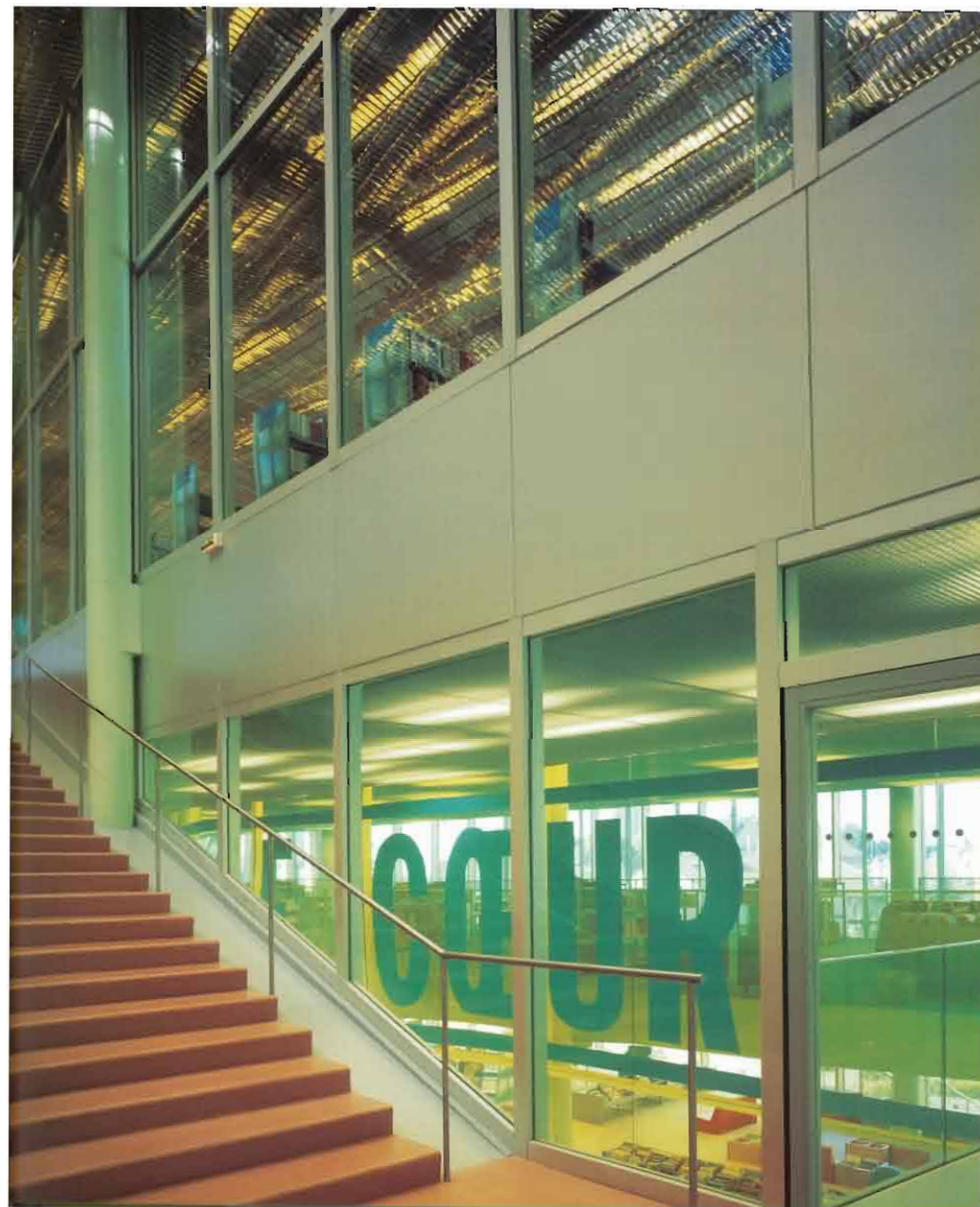
En accommodant ce qui paraît trivial et en se colletant avec « l'animation culturelle », elles gagnent une énergie particulière qui les force à négocier leur ouverture sur la ville, sur l'espace du commerce généralisé. Elles s'ouvrent au point d'accompagner le public chez lui : une grande part de leurs documents lui est pré-

tée. Il sort les mains pleines de ces lieux destinés autant à la conservation qu'à la dispersion. Les médiathèques fuient donc, mais sans perdre leur substance quand elles savent asseoir leur autorité culturelle.

Leur autorité, leur présence viennent de l'intelligence qu'elles ont des situations conflictuelles auxquelles elles sont confrontées : elles célèbrent les choses de l'esprit au sein d'un environnement qui n'établit plus de hiérarchie, où tout s'équivaut, où aucun projet exigeant ne saurait se prévaloir d'une prééminence. Rien ne leur est donné, aucun modèle ne s'impose, aucune place ne leur est réservée dans l'ordre de nos représentations. Elles sont à réinventer, à réinstaller à chaque occasion. Une médiathèque est toujours un projet neuf qui est tenu à convaincre de son idée.

Sans rien ignorer des tensions qui se présentent, l'architecture d'une médiathèque doit rendre cette idée possible et convaincante. Elle le fera en fournissant des impressions adaptées au projet culturel de la médiathèque. Ces impressions toucheront d'autant qu'elles ne reposeront sur aucun lieu commun. Elles seront neuves, par destination. Elles nous renseigneront sur nos raisons d'être ici et maintenant au milieu des documents et nous aideront à trouver un rapport intelligent et sensible, entre les mots et les choses, entre le contenu des documents et la vie que l'on mène.

Dominique Lyon











ÉCRIT DANS LE CŒUR DES OBJETS

une œuvre de Lawrence Weiner

À l'approche de la médiathèque de l'agglomération troyenne, c'est à une absence de façades que nous semblons être confrontés. La géométrie du bâtiment se présente en effet incertaine et fuyante tout en s'offrant généreuse et disponible, comme pour nous préparer exemplairement à l'œuvre de Lawrence Weiner qui nous est annoncée en son centre.

Une fois à l'intérieur, en effet, nous sommes conviés à une véritable déambulation au cours de laquelle nous captions l'espace, la lumière, la profondeur en autant d'impressions ressenties telle une scénographie de paysage urbain où alternent spectre de couleurs et transparences.

Et tout au long de ce parcours en rez-de-chaussée émerge progressivement une série de mots inscrits en parfait dialogue avec les effets architecturaux précités : ÉCRIT DANS LE CŒUR DES OBJETS est composé de lettres monumentales, qui ne se dressent pas frontalement mais s'étirent en une phrase filante offrant ainsi à l'œuvre un espace-temps qui favorise, de prime abord, une lecture énigmatique, du côté du rêve.

Lawrence Weiner a souvent été associé à l'art conceptuel en raison des énoncés textuels qu'il propose à notre regard, mais il préfère donner à ses œuvres le statut de sculptures, ce qui l'intéresse en premier lieu étant de trouver des matériaux et des objets à manipuler de façon à leur donner une forme susceptible d'être transcrite ensuite dans la langue.

L'œuvre qu'il a créée sur le grand mur vitré de la médiathèque se réfère quant à elle à une jolie histoire. Au psychologue et épistémologue Jean Piaget qui demandait un jour à des enfants : "Pourquoi une pomme s'appelle-t-elle une pomme ?", l'un d'eux, après réflexion, rétorqua : "C'est très simple, parce que le mot pomme est écrit dans le cœur de la pomme."

Et c'est ainsi qu'à la lecture scandée de l'énoncé ÉCRIT DANS LE CŒUR DES OBJETS, le spectateur, qui interprète cela comme un prédicat, peut en écho débrider son imaginaire et laisser libre cours entre lisible et visible, entre réflexion et ludisme, tout en se posant la question, légitime, de la nature de cette œuvre.

Celle-ci, réalisée à dessein avec des mots détachés du registre narratif de la littérature, rend manifeste que le langage comme substance de l'œuvre est utilisé par Lawrence Weiner en tant que matériau. Un matériau qui, contrairement au bois, à la pierre ou à la toile de l'artiste traditionnel, offre une liberté beaucoup plus grande d'applications et qui, implicitement, octroie une indépendance totale à l'œuvre par sa capacité à produire de la signification mais aussi, paradoxalement, du trouble ou de la dérive.

Car, avec cet artiste, nous ne nous trouvons pas en présence d'un objet d'art qui imposerait sa matérialité pour nous interpeller. Ici, malgré l'ampleur de sa très belle composition graphique, l'œuvre se

placé du côté de la suggestion, elle nous incite à extrapoler l'anecdote rapportée par Piaget et, par extension, elle nous exhorte à réfléchir sur le rapport existant entre la puissance du langage et la réticence qu'ont les objets concrets à se révéler à partir des mots servant à les décrire : une manière pour l'artiste d'analyser les mécanismes de la visualisation mais aussi de réveiller en nous certains désirs inconscients auxquels nos codes liés à la communication nous imposent de renoncer.

Pour Lawrence Weiner, l'art doit mettre en perspective les rapports qu'entretiennent les objets entre eux et les êtres humains avec ces objets. Ses œuvres, offrent une diversité de jeux descriptifs et sensitifs par l'intermédiaire desquels le public est invité à se percevoir lui-même dans l'évaluation de ses propres sentiments. De ce point de vue, ÉCRIT DANS LE CŒUR DES OBJETS est fascinant en ce sens que son propos est recevable, en termes de sensibilité, tant par les enfants que par les adultes. De cette œuvre doit émerger une prolifération de pensées pratiques autour de la compréhension du monde des objets. Et la synergie qui ne manque pas d'en résulter incite alors à un subtil être yotage qui, cependant, ne pourra épuiser de manière exhaustive un énoncé en perpétuelle mutation.

Meluhun affirme qu'une œuvre d'art n'a pas de existence ou de fonction en dehors de ses effets sur les hommes qui l'observent. Si, dans cette logique, nous sommes conduits à faire fusionner l'art et la vie, ÉCRIT DANS LE CŒUR DES OBJETS entre en parfaite résonance avec le visage d'une médiathèque, laquelle met idéalement en pratique cette réflexion philosophique.

Christian Mallet-Vieville



INVITATION TO THE DANCE

THERE WAS A BUILDING BEING CONCEIVED
THERE WAS A BUILDING ABOUT TO BE BUILT
IT HAD BUILT ITSELF AROUND A CONVERSATION WITH A WORK OF MINE...
IN NO MANNER OF FORM OR STRUCTURE HAD IT DIVERGED FROM ITS INTENT AS A BUILDING
BUT BY DESIGN PRESENTED A SUPPORT STRUCTURE
A MISE-EN-SCENE
CAPABLE OF INTEGRATING A WORK

IT WAS AT THIS TIME THAT I WAS BROUGHT INTO THE PICTURE.
CONVINCED AT THE TIME THAT THERE WAS NO CONVERSATION BETWEEN A BUILDING &
AN ARTWORK. WALLS OF WHICHSOEVER SORT WERE BUILT TO PUT WHATSOEVER ON.
THE EXTENT OF ANY INTERACTION WAS THE MEANS OF ADHESION USED.
THE NATURE OF THE BUILDING (A BIBLIOTHEQUE) POSED A QUESTION:
DOES A BIBLIOTHEQUE CONSIST OF A BUILDING TO HOUSE BOOKS (THE BOOKS BECOMING
INCIDENTAL)
OR
DOES THE ACCUMULATION OF BOOKS DETERMINE THE NATURE OF THE BUILDINGS PLACE
IN THE ORDER OF THINGS

BIBLIOTHEQUE TROYES

TROYES BIBLIOTHEQUE

INTO THIS MISE-EN-SCENE I AS THE ARTIST ENTERED INTO THE AMBIANCE (MEANING) OF THE
STRUCTURE

AFTER VIEWING THE MODEL WITH INDICATIONS OF A WORK IN SITU HERE & THERE WITHIN THE
CORE OF THE STRUCTURE IT WAS NO LONGER A COLLABORATION BUT COLLUSION OF THE ARTIST
TO THE NEEDS & ASPIRATIONS OF THE WORK ITSELF (A SCULPTURAL REALITY) + THE NEEDS
& DESIRES OF THE STRUCTURE ITSELF (AN ARCHITECTURAL REALITY) WITH NO REALTION TO
EITHER THE CONTENT OR THE CARE OF THE BOOKS CONTAINED IN THE BIBLIOTHEQUE OTHER
THAN TO ADAPT TO THE YELLOW OF THE GLASS DETERMINED TO BE THE PLINTH OF THE
SCULPTURE

OVER THE REQUISITE AMOUNT OF TIME THE COLLABORATION BETWEEN THE MAKERS
OF THE BUILDING & THE MAKER OF THE SCULPTURE BROUGHT ABOUT THE MEANS OF
PHYSICAL INTEGRATION WITH EACH OTHER AT THE SAME MOMENT CAME THE REQUEST
FOR A FIG LEAF

ÉCRIT DANS LE CŒUR DES OBJETS

WAS SEEN AS TO REQUIRE BEING

AU CŒUR

THERE SEEMED TO BE A CULTURAL DANGER IN THE CONCEPT (REPORTED BY PIAGET
FROM HIS CONVERSATIONS WITH CHILDREN) THAT THE NAME OF EACH OBJECT WAS
IN FACT WRITTEN DOWN INSIDE THE OBJECT.

TRAVEL FROM PARIS IN A CAR TOO SMALL & TOO TIRED FOR FRANCE TO TROYES
WHERE FOR THE FIRST TIME I HAD A CONCEPT OF WHERE - IT WAS NO LONGER
WHERESOEVER & AFTER THE MEETING THE WORK WAS NO LONGER WHATSOEVER
BUT A MATERIAL REALITY IN RELATION TO HUMAN BEINGS + THEIR CULTURE WITH
THE DIGNITY OF ITSELF.

THE MATERIAL OBJECT IS A SUFFICIENT RECOGNITION OF ITSELF
THE SCULPTURE BECOMES A COMPONENT IN THE MISE-EN-SCENE & A NECESSARY
PART OF THE AMBIANCE & IT CANT GO WRONG

ÉCRIT DANS LE CŒUR DES OBJETS



ÉCRIT

DANS LE CŒUR

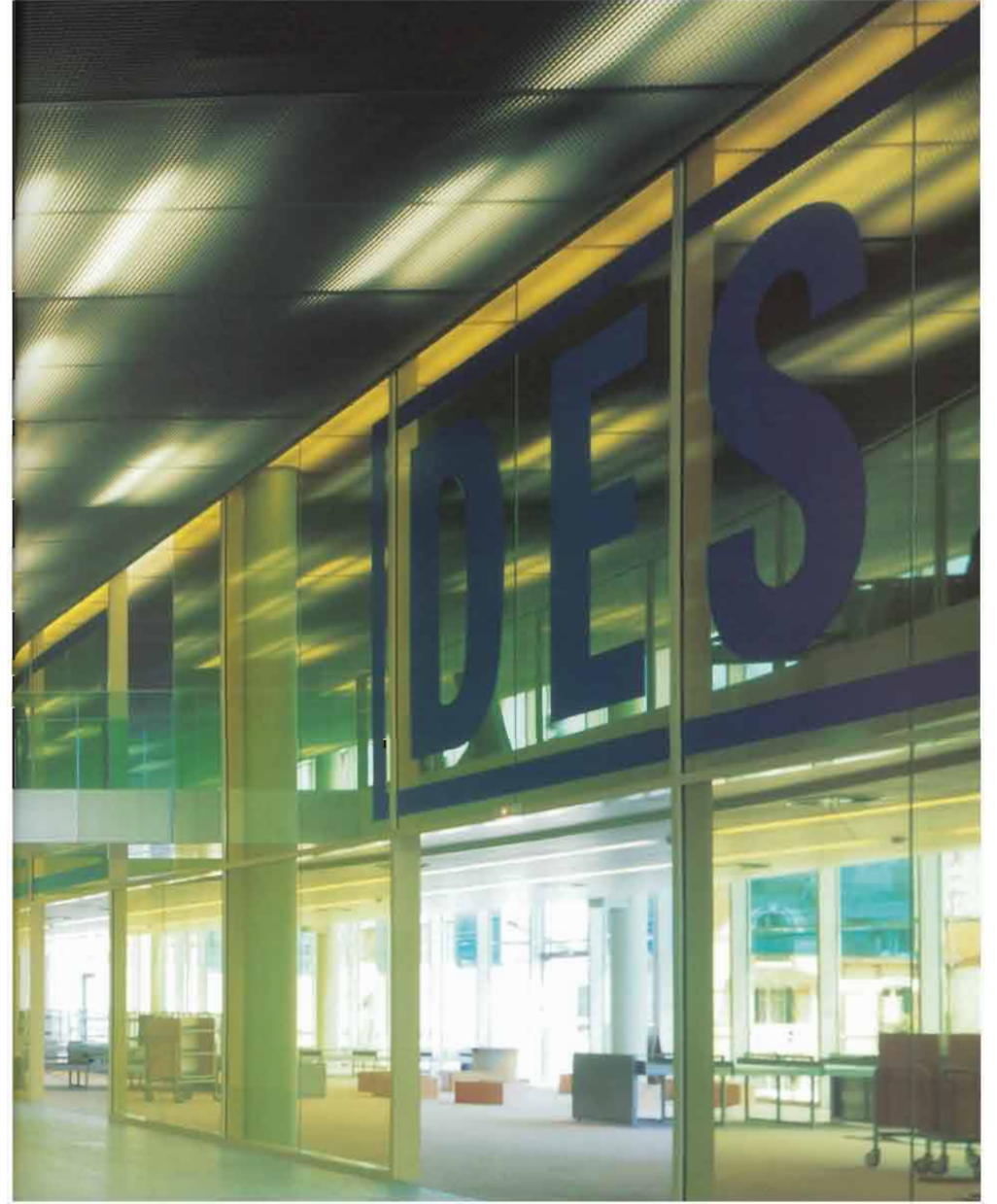
DES OBJETS



















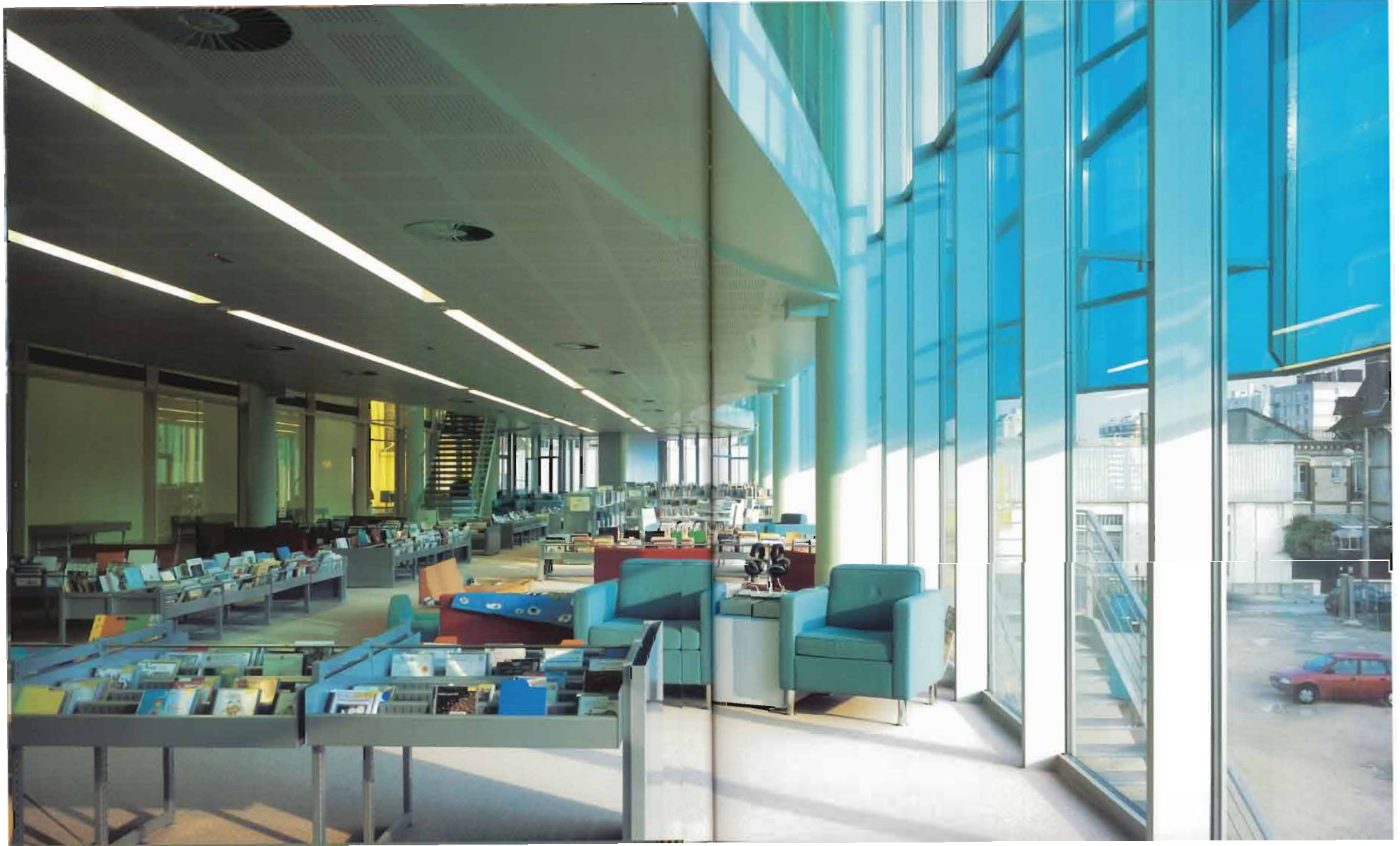




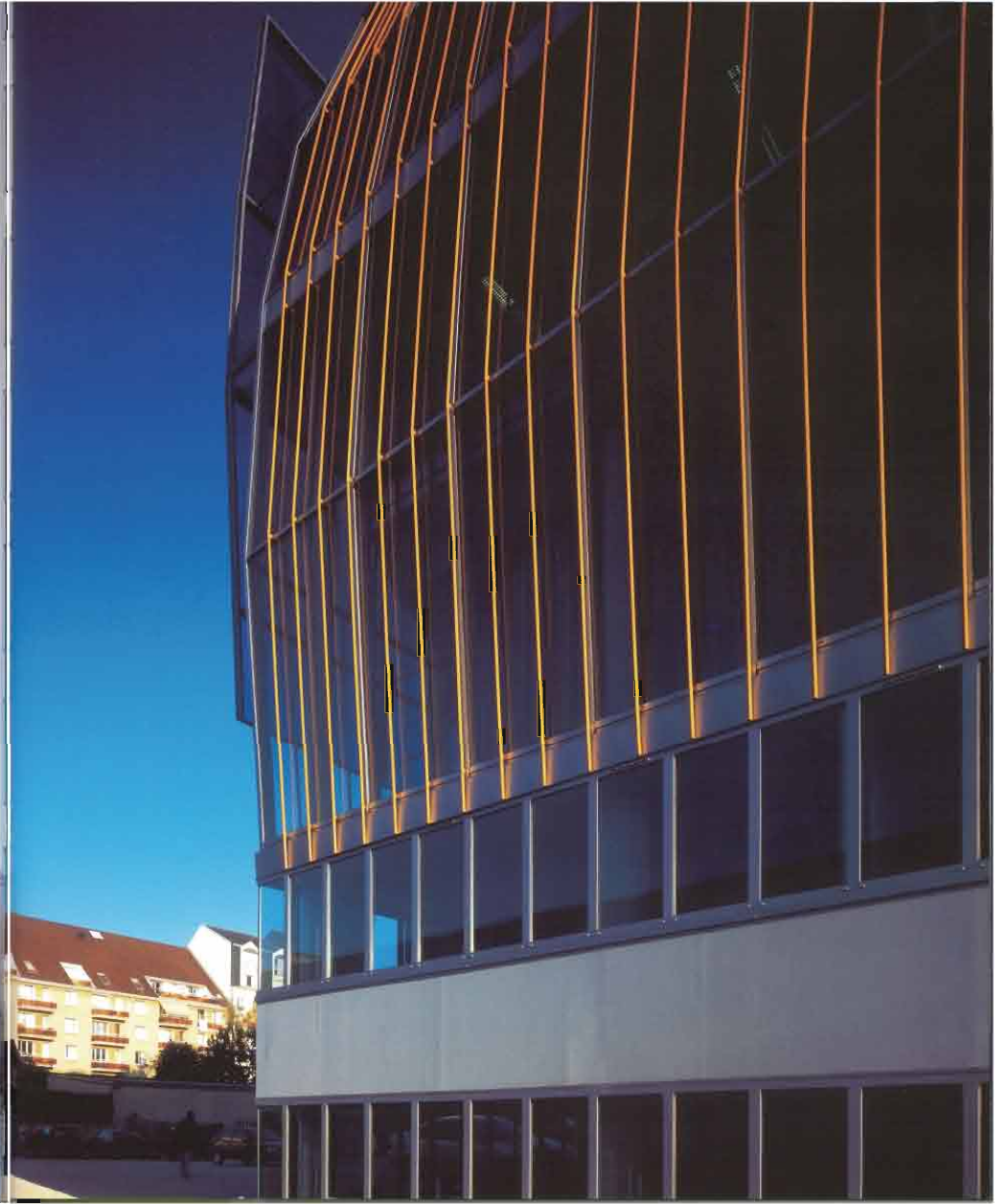
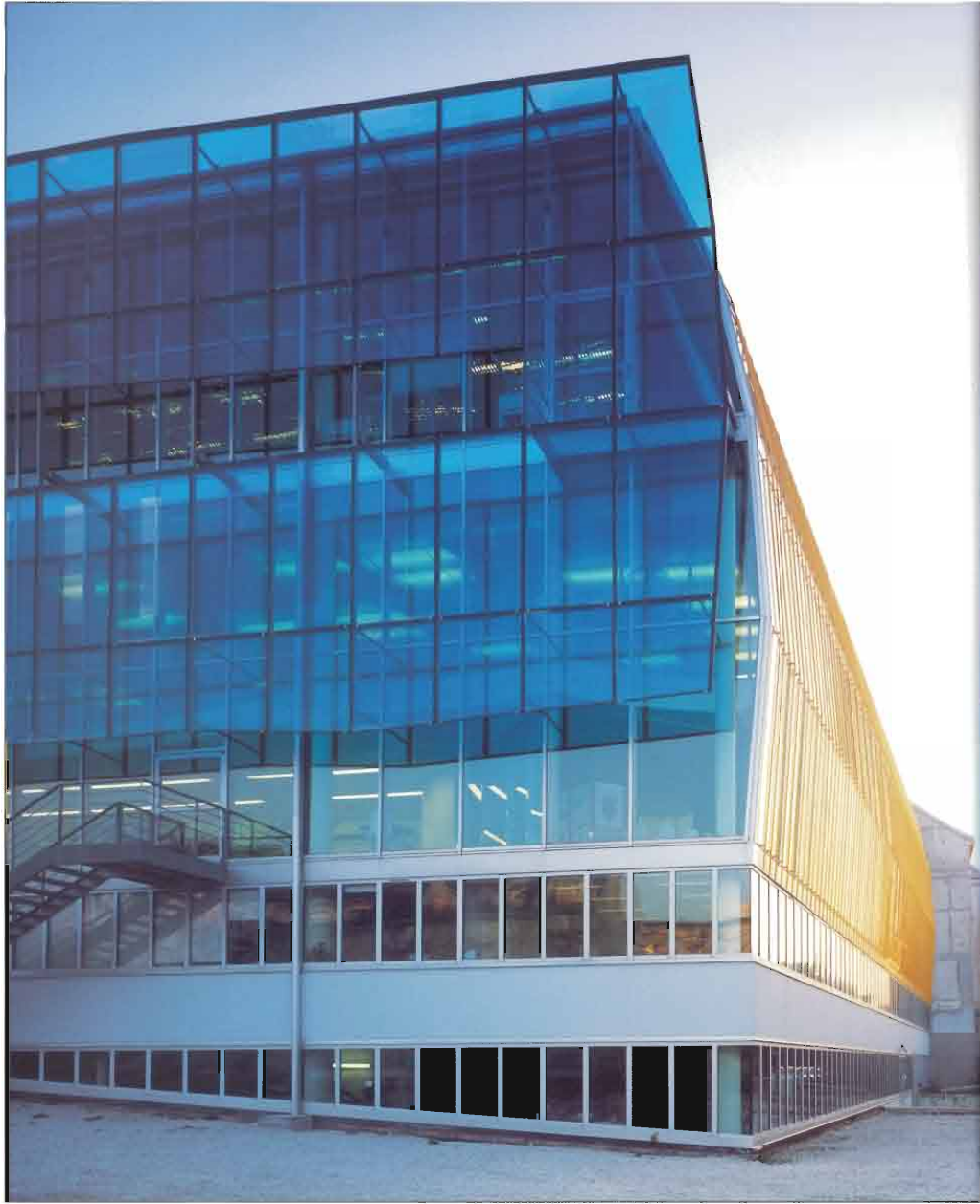


















Vue depuis la rue de la République. À gauche, l'«Espace Argence», centre de congrès. À droite, le restaurant Mac Donald.

À travers la façade de l'étage, sous l'auvent. En second plan, le parking du Mac Donald, le centre de congrès, le centre-ville.

L'œuvre de Lawrence Weiner vue depuis la passerelle d'accès à la mezzanine dédiée à la jeunesse.

L'œuvre de Lawrence Weiner en regardant vers le hall. À gauche, l'espace dédié à la jeunesse.

À travers la façade d'entrée, la salle ancienne, la serre du court de tennis, les rayonnages du fonds patrimonial, l'escalier rose, l'œuvre de L. Weiner.

L'écran bleu en façade est et l'auvent, avant la pose du faux-plafond doré.

Vue de trois-quart, la façade d'entrée, l'auvent, l'écran bleu, le faux-plafond doré.

L'œuvre de Lawrence Weiner en transparence, derrière la façade d'entrée.

L'escalier rose, le faux-plafond doré et l'œuvre de Lawrence Weiner.

À l'étage, au débouché de l'escalier, une table de consultation, l'œuvre de Lawrence Weiner et l'écran bleu.

Au débouché de l'escalier, l'espace "bandes dessinées".

Sous l'auvent, derrière l'écran bleu.

Vue de trois-quart, la façade d'entrée sous l'auvent et la façade écran.

La façade d'entrée sous l'auvent.

Au débouché de l'escalier, l'espace "bandes dessinées".

Salle de consultation est et façade écran bleue.

Salle de consultation est.

L'espace dédié à la musique.

Le circuit de visite et la salle ancienne, la salle d'exposition au rez-de-chaussée.

L'escalier rose, l'œuvre de Lawrence Weiner et le faux-plafond doré.

Salle de consultation ouest.

Espace dédié à la musique devant sur la façade d'entrée.

Salle de lecture devant sur la façade arrière.

La façade d'entrée.

La salle ancienne regardant vers la ville.

À travers la façade d'entrée, la salle ancienne et l'œuvre de Lawrence Weiner.

Espace musique et Mac Donald.

Au rez-de-chaussée, sous la mezzanine, l'espace "jeunesse".

La façade arrière, donnant sur le nord-est depuis la salle de lecture.

L'œuvre de Lawrence Weiner en transparence sur la cloison jaune du déambulatoire et l'escalier marant à l'étage.

La cloison jaune du déambulatoire, l'œuvre de Lawrence Weiner et l'espace dédié à la jeunesse.

Vue de l'œuvre de Lawrence Weiner depuis le hall.

Angle nord-est. Façade arrière.

Façade arrière.

Façade est.

**MÉDIATHÈQUE DE L'AGGLOMÉRATION TROYENNE
MAT**

Maitre d'Ouvrage : Communauté d'agglomération Troyenne

Localisation : boulevard Gambetta –
adresse postale : 7 rue des Filles Dieu BP 602 – 10088 TROYES cedex

Travaux : juin 1999 – livraison juin 2002

Surface : 10 600 m² SHON, 9 820 m² SU

Conception :

- DU BESSET – LYON Architectes :
- Chef de Projet : Alain CHIFFOLEAU
- Conseil décoration : Gary GLASER
- BET Structure : KHEPHREN Ingénierie
- BET Fluides : ALTO Ingénierie
- Economiste : HEXAGES Economie
- Acousticien : Jean-Paul LAMOUREUX
- Eclairagiste : SPEEG & MICHEL
- BET Façades : VAN SANTEN et ASSOCIES
- Conseil en sécurité : Cabinet CASSO

REMERCIEMENTS

Dominique Lyon tient à remercier :

Le Ministre de la Culture et de la Communication, Jean-Jacques Aillagon, pour l'intérêt qu'il a témoigné au bâtiment et pour l'aide qu'il a apportée lors de sa réalisation. La DRAC Champagne-Ardenne : le Directeur Régional des Affaires Culturelles Georges Poul, la Conseillère pour le Livre et la Lecture Chantal Valentin et le Conseiller pour les Arts Plastiques Laurent Innocenzi, pour leur détermination, leur exigence et leur efficacité. Dominique Aris, Chargée de Mission à la Direction de l'Architecture et du Patrimoine, sans qui ce livre n'aurait pu être produit. Lawrence Weinier pour sa générosité et pour l'enthousiasme qu'il a su dispenser à ce projet dès le stade du concours. Thierry Delcourt, Directeur de la Médiathèque de l'Agglomération Troyenne (MAT) pour son engagement et pour son chaleureux soutien. Ghislain Mollet-Vieville pour sa bienveillante collaboration. Philippe Ruault pour sa patience et pour son œil.

Conception graphique : Olivier Canaveso
Relecture : Anne-Marie Valet
Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie
Castuera S. A., à Pampelune
Photogravure : Payton, Bilbao
Dépôt légal : 2^e trimestre 2005
ISBN : 2-84105-178-1